

dre aucun service important à l'Etat, il passe d'une Province dans une autre? Il paroît au contraire que les habitans des Colonies Angloises ne pouvant par leur éloignement avoir connoissance de ce qui se passe dans *Londres*, sont plus intéressés & par cela même ont plus de droit que les habitans de la Grande-Bretagne à avoir des Représentans. « Si on veut absolument leur refuser
 » cette justice, dit Mr. Dickenson, il faut du
 » moins qu'on leur accorde des Magistrats qui
 » veillent à la conservation de leur liberté & de
 » leurs privilèges. En un mot, enfans de la
 » Patrie, qu'ils soient traités en Citoyens, &
 » que la législation nouvelle ne prétende plus
 » s'arroger contr'eux des droits oppressifs, &
 » qui ne seroient point admis en Angleterre.
 » Ces demandes meritent d'autant plus d'être
 » accordées sans délai, que ces Colons forment
 » une Peuplade considérable, immense, prête à
 » s'ériger en Nation, & que l'Angleterre a d'au-
 » tant plus d'intérêt à ménager qu'elle a eu l'im-
 » prudence de rendre son autorité nécessaire au
 » soutien de son commerce : & que ces Colo-
 » nies pourront fort aisément se passer de l'An-
 » gleterre, qui auroit beaucoup de peine à se
 » passer d'elles, &c."

Ces idées fortes & qui paroissent fondées, sont plus vigoureusement développées dans un Livre publié depuis peu, & qu'on trouve chez le même Libraire Almon, intitulé : *The true sentiments of America &c.* c'est-à-dire, *Les véritables sentimens de l'Amérique, ou Collection de Lettres envoyées par la Chambre des Représentans de la Province de la Baye de Massachusset à différentes personnes de distinction dans ce Royaume, avec certains Ecrits relatifs à un Libelle écrit contre le*